

serait encore beaucoup plus erroné de considérer la rupture comme définitive. Enfin, seul un esprit absolument léger pourrait considérer comme impossible une orientation du centrisme lui-même vers des voies de droite.

C'est en tenant compte de ce caractère général de la campagne, de la duplicité qui la pénètre, que les bolchéviks-léninistes déduisent les tâches qui leur incombent. D'autre part, ils appuieront tout pas réel, même timide et insuffisant, fait vers la gauche par les membres du Parti dirigés par le centre; d'un autre côté, ils opposeront ces militants à la direction centriste en démasquant le manque de principes et l'incapacité de celle-ci. Au fond, ces deux problèmes seront solutionnés en recourant aux mêmes méthodes. Les bolchéviks-léninistes manifesteront justement l'appui accordé à toute démarche faite vers la gauche en formulant clairement et nettement pour chaque cas précis le véritable but de la lutte, en faisant connaître les procédés réels bolchéviks, en divulguant la médiocrité et la fausseté de la direction centriste. Il ne peut y avoir d'autre appui, en revanche, c'est lui le plus efficace.

L'évidence des tâches générales ne nous empêche d'ailleurs pas de constater qu'il est de notre devoir d'examiner de plus près et d'une manière plus concrète la nouvelle étape, du point de vue du développement général du Parti et de la Révolution.

II. — CINQ ANS DE REACTION SOCIALE ET POLITIQUE SUR LA BASE DE LA DICTATURE DU PROLETARIAT

Il faut le dire clairement et nettement : les cinq années qui suivirent la mort de Lénine furent des années de réaction sociale et politique. La direction du Parti qui succéda à Lénine devint l'expression inconsciente, mais d'autant plus efficace, de cette réaction; elle fut aussi l'instrument de celle-ci.

Les périodes de réaction, différant en cela des contre-révolutions, se déroulent sans que change la domination de classe. L'absolutisme agrarien connut des périodes de réformes « libérales » et de contre-réformes esclavagistes. Depuis l'époque des grandes révolutions, le règne de la bourgeoisie a subi une alternance de fougues mouvements en avant et de reculs. Cela détermina, entre autres, la succession de différents partis au pouvoir pendant diverses périodes de la domination de la seule et même classe capitaliste.

Non seulement le raisonnement théorique, mais aussi l'expérience vivante des onze dernières années témoignent qu'un régime prolétarien peut également traverser non seulement des périodes de mouvement ascendant, mais encore de réaction sociale et politique. Evidemment, il ne s'agit pas de « réaction », en général, mais bien de réaction malgré le maintien des fondements de la révolution prolétarienne triomphante opposée au monde capitaliste. L'alternance de ces périodes est déterminée par la marche de la lutte des classes. Les périodes réactionnaires ne changent pas les bases de la suprématie de classe, autrement dit, elles ne correspondent pas au passage

du pouvoir des mains d'une classe dans celles d'une autre (ce serait alors déjà une contre-révolution); mais elles signifient qu'il y a changement dans le rapport des forces de classes, et regroupement d'éléments au sein même de celles-ci. Chez nous, la période de réaction qui suivit celle de l'avance révolutionnaire puissante, est principalement due à ce que les anciennes classes possédantes, vaincues, repoussées ou terrorisées, ont réussi, grâce aux conditions objectives et aux erreurs commises par la direction révolutionnaire, à rassembler en grande partie leurs petites forces, et à passer graduellement à l'offensive, en utilisant principalement la bureaucratie. D'un autre côté, la classe triomphante, le prolétariat, qui n'avait pas été soutenu en temps voulu à l'extérieur, s'est heurté à des obstacles et à des difficultés toujours renouvelés; il a dépensé la force et l'élan des premiers jours; il s'est différencié en faisant monter de ses rangs une bureaucratie agissant de plus en plus pour son propre compte, et en éliminant vers la base des éléments fatigués ou complètement désespérés. A la diminution de l'esprit actif du prolétariat correspond un relèvement de l'activité des classes bourgeoises, c'est-à-dire, avant tout, des milieux petits-bourgeois, tentant de procéder à une ascension, en suivant les vieilles voies de l'exploitation.

Il est superflu de démontrer que tous ces processus de réaction à l'intérieur ne purent se développer et gagner en force qu'en raison des défaites cruelles subies par le prolétariat mondial, tandis que la bourgeoisie impérialiste consolidait ses positions. A leur tour, les échecs essayés par la révolution internationale, au cours des cinq ou six dernières années, furent déterminés d'une manière décisive par la ligne de conduite centriste suivie par la direction de l'Internationale Communiste; cette attitude fut particulièrement périlleuse dans une ambiance de grandes crises révolutionnaires.

On pourra nous objecter : Comment peut-on imaginer de qualifier de réaction une période de croissance économique du pays, de construction socialiste, etc? Cette objection ne porte pas. Le relèvement économique est un processus pénétré de contrastes. La première phase, qui succéda aux années de débâcle et de famine, celle de la reconstitution, créa précisément les conditions qui permirent l'existence de la réaction sociale et politique. La classe ouvrière affamée était encline à croire que tout continuerait sans arrêt à aller de l'avant. Ceux d'en haut la persuadaient qu'il en serait ainsi. Pourtant, le relèvement étalait ses contrastes, accentués par la politique aveugle et fautive de la direction, provoquant une diminution de la valeur particulière du prolétariat, affaiblissant son sentiment de confiance en lui-même. Evidemment, la progression industrielle, par le fait qu'elle rassembla à nouveau le prolétariat dans les fabriques et dans les usines, en en renouvelant et en complétant les cadres, créa les prémices sociales d'une nouvelle avance révolutionnaire prolétarienne. Mais cela a déjà trait au stade suivant. Certains symptômes permettent de croire que ce renouveau politique est déjà com-

mencé et constitue un des facteurs éperonnant les centristes en les poussant vers « l'autocritique », la lutte contre la droite, etc. Il est inutile d'ajouter que c'est dans le même sens qu'agit l'écharde d'acier de l'Opposition, qu'aucun chirurgien n'a réussi à extirper du corps du Parti. Ces deux circonstances (regain d'animation dans les masses ouvrières, et vitalité de l'Opposition, non prévue par les sphères supérieures) inaugurent, si les signes extérieurs ne nous trompent pas, le début d'une période nouvelle; ce n'est pas par hasard que la lutte du centre contre la droite coïncide avec cette période. Celle qui la précéda se développa en se basant sur le processus de reconstitution (avec toutes ses illusions), caractérisé par l'abaissement de l'esprit actif du prolétariat, par un regain de vie dans les milieux bourgeois, par l'étouffement de la démocratie ouvrière et par la démolition systématique de l'aile gauche. En d'autres mots, ce fut une période de réaction sociale et politique.

Au point de vue idéologique, elle fut marquée par la lutte contre le « trotskysme ». La presse officielle désigna de ce nom des idées absolument hétérogènes et souvent absolument incompatibles, des débris du passé, des problèmes bolchéviks du présent, des citations truquées, etc., etc. Mais, en général, on appelait ainsi tout ce que la direction officielle, glissant sur la pente, était, à chaque instant, forcée de repousser. Une réaction sociale et politique, malgré le parfait empirisme de la direction, ne pouvait se concevoir sans reviser et réfuter les idées et les mots d'ordre du marxisme, les plus lumineux, les plus intransigeants. **Le caractère international de la révolution socialiste et le caractère de classe du Parti** : voilà les deux idées qui, dans leur aspect intégral, ne peuvent être supportées par les politiciens de la période réactionnaire, se laissant entraîner par le courant. La lutte contre ces conceptions fondamentales, lutte d'abord craintive, s'exerçant par des voies détournées, devenant ensuite de plus en plus arrogante, fut menée sous le prétexte de combattre le « trotskysme ». Cela donna naissance à deux misérables et méprisables idées de la direction, qui resteront à jamais la flétrissure de la réaction contre Octobre : celle du socialisme dans un seul pays, ou socialisme national, et celle des partis bipartites, ouvriers et paysans, réminiscence de Tchernov.

La première servant en particulier à dissimuler l'attitude de suivisme dans le domaine économique, fait courir les plus grands dangers à la révolution d'Octobre. La seconde inspira la théorie et l'activité pratique du Kuomintang, elle égorga la révolution chinoise. Staline est l'auteur de ces deux « idées ». C'est tout ce qu'il a à son actif au point de vue théorique.

Ainsi que cela a été dit plus haut, une période réactionnaire diffère d'une contre-révolution en ce sens que la première se développe sous la domination de la classe qui est au pouvoir, la seconde, par contre, correspond à un changement de suprématie de classe. Mais il est tout à fait évident que si la réaction ne s'identifie pas avec la contre-révolution, elle peut préparer les con-

ditions politiques nécessaires à cette dernière; elle peut servir d'introduction à celle-ci. En ne se laissant guider que par des considérations de grande envergure historique, c'est-à-dire en laissant de côté tout ce qui est secondaire, on peut dire que l'effritement du bloc dirigeant se départageant en centristes et droitiers, se manifesta extérieurement lorsque les méthodes de réaction sociale et politique aboutirent directement aux procédés thermidorien.

Il est superflu de préciser que la lutte du centre contre la droite qui se passe actuellement, non seulement n'infirme pas notre diagnostic sur le danger thermidorien, mais au contraire le confirme pleinement et intégralement, de la façon la plus officielle, pourrait-on dire. L'Opposition n'a jamais pensé que le glissement vers Thermidor se fera continûment, en suivant une direction rectiligne, ni qu'il s'étendrait à tout le Parti. Nous avons prédit des dizaines et des centaines de fois que ce glissement mobilisera les classes ennemies, que de pesantes arrières-gardes sociales frapperont les cadres se trouvant en tête, que cela provoquera la désarticulation non seulement des grandes masses du Parti, mais aussi des cadres eux-mêmes, qu'enfin ce dernier phénomène créera de nouvelles conditions encore plus favorables à l'activité des bolchéviks-léninistes, dirigée non seulement contre les collaborationnistes s'affichant ouvertement, mais aussi contre le centrisme.

Ainsi, la campagne actuelle constitue la confirmation du diagnostic posé par l'Opposition sur un cas particulier, mais intimement lié avec le diagnostic général qu'elle a donné à propos du danger thermidorien.

III. — LE REGIME BUREAUCRATIQUE EN TANT QU'INSTRUMENT DES FORCES ET TENDANCES REACTIONNAIRES

La lutte du centre contre la droite doit être forcément examinée, comme d'ailleurs tous les processus se développant dans notre Parti, non seulement sous l'angle vaste des tendances de classes et d'idées, mais aussi du point de vue restreint du régime bureaucratique ayant ses buts à lui. Ce n'est un mystère pour personne que la lutte d'« idées », bruyante et creuse contre les droitiers, est l'accompagnement de machinations de l'Appareil — encore dans leur phase préparatoire — dirigées contre Boukharine, Rykov et Tomsy. Cette question a son importance, si l'on tient compte de la place qu'occupe le dit trio dans le système actuel du Parti et des Soviets. Rykov et Tomsy ont toujours éprouvé envers l'opportunisme « un attrait presque maladif ». Au cours d'Octobre, cela s'affirma franchement, d'une façon éclatante. Mais si la vie du Parti avait été saine et la direction de celui-ci juste, leurs penchants opportunistes se seraient limités à eux-mêmes. On est obligé d'en dire autant de Boukharine, passant des cabrioles ultra-gauches à d'autres, ultra-droites. Si l'on examine la question sur le plan des personnes (comme le fit, par exemple, Lénine, dans son Testament), il faut bien dire que la rupture de Staline avec ledit trio,